



## Dix jours intenses

**Musique Sacrée. Le rideau est tombé sur l'édition 2017 d'un festival qui a rencontré un public large et varié, pour une programmation musicale plurielle.**

**S**amedi soir, dans un Grenat de l'Archipel archicomble pour le concert des Musiciens du Louvre, Elisabeth Dooms était émue et heureuse. L'édition 2017 de Musique Sacrée a été un succès en dépit des aléas du plafond de l'église des Dominicains. Le déménagement au théâtre de l'Archipel s'est fait sans accroc, les équipes des deux structures mettant en œuvre une belle solidarité. Les concerts et autres initiatives ont tous été très suivis, la qualité était constante. Belle performance tout de même d'avoir réuni dans le festival deux des ensembles baroques les plus réputés, Pygmalion et Les Musiciens du Louvre. Fonctionnent également bien les partenariats, avec le Conservatoire et les écoles pour les ateliers et concerts pour les jeunes, avec Jean Vigo pour un film de Pasolini. Le festival bénéficie également d'une impressionnante équipe de bénévoles.

Mardi 11, c'était avec le CML un *Dialogue à quatre voix* autour des prix Spiritualités d'aujourd'hui. On retiendra le propos lucide et captivant du jeune Pierre Adrian, prix Spiritualité 2017 pour *Des âmes simples* sur son immersion dans un monastère perdu en vallée d'Aspe. Également les analyses toujours fines de Joseph Marty, prêtre spécialiste de cinéma, personnalité locale, et sa distinction entre « *le sacré qui fait grandir et celui qui bestialise* ». On est plus réservé sur les délires exaltés de Véronique Lévy, sœur de, auteure de *Adoration*.

Quelques mots sur la soirée de clôture samedi dernier. Un

concert de jazz, d'abord avec les régionaux de l'étape sous la houlette d'Alex Augé, *Spiritual Jazz* par le groupe Unitsax qui comprend des enseignants du Conservatoire mais pas que. Du bon jazz qui coule, plusieurs compositions et arrangements d'Alex Augé lui-même, que le public a ovationné.

Le soir, l'Italie était à l'honneur avec le programme choisi par Les Musiciens du Louvre et leur jeune chef Francesco Corti. Le célèbre *Stabat Mater* de Pergolese précédé de petites pièces de Mozart, Porpora et Leo. Mozart pour indiquer la filiation, les deux autres napolitains, comme Pergolese, actifs dans les années 1730. Des musiques étincelantes mettant en relief les voix, ici la soprano Giulia Semenzato et le contre ténor Carlo Vistoli, les deux éblouissants, avec un orchestre en tous points parfait.

Rendez-vous du 24 au 31 mars prochains pour l'édition 2018.

N.G.

